

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 32 (1933)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Buchbesprechung: Pierre Sergescu, Jean Rostand, Augustin Boutaric. — Tableau du XXe Siècle. — Un volume in-8° illustré de 552 pages. Prix: 25 francs. Denoël & Steele, Paris, 1933.

Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des émissions photo-électriques. Maxwell, avec raison, est déifié. Ce fut le grand initiateur qui nous guida à travers les foules moléculaires et nous ouvrit la voie où nous restons maintenant saisis d'admiration devant ces autres merveilles de la Création, que sont les atomes. Car l'atome apparaît, de plus en plus, comme un objet créé d'accord avec une volonté intelligente. La conclusion du livre est théiste, ce qui ne gêne rien. Les mathématiques y sont louées mais n'y jouent aucun rôle sauf, dans le dernier chapitre, avec l'unique équation $y = \sin x$. Le Temps et l'Eternité sont, sans doute, d'essence périodique.

A. BUHL (Toulouse).

Pierre SERGESCU, Jean ROSTAND, Augustin BOUTARIC. — **Tableau du XX^e Siècle.** — Un volume in-8° illustré de 552 pages. Prix: 25 francs. Denoël & Steele, Paris, 1933.

« Faisant suite à l'ouvrage consacré aux *Arts* par Pierre du Colombier et Roland-Manuel, voici que paraît le deuxième volume du tableau du XX^e siècle, où d'éminents spécialistes décrivent à grands traits l'admirable activité scientifique de la France durant ces trente-trois dernières années.

Ce volume, qui traite des *Sciences*, offre au lecteur un attrait aussi puissant que le premier. Il est conçu de la même manière, présentant des vues d'ensemble nettes, sans négliger l'information la plus exacte et la plus détaillée.

La première partie, due à M. Pierre Sergescu, professeur à l'Université de Cluj (Roumanie), est un vibrant hommage à la gloire de nos mathématiciens. Qu'ils se nomment Poincaré, Painlevé, Darboux, Picard, Cartan, Julia ou Montel, ces savants ont édifié une œuvre étonnante de logique et d'audace. Les caractéristiques de leurs travaux échappaient jusqu'à ce jour, même au public cultivé, que rebute, malgré tout, une étude trop aride. Grâce au limpide travail de M. Sergescu, le lecteur profane connaîtra, dans ses grandes lignes tout au moins, le mouvement mathématique français, le plus riche et le plus vivant du monde. »

Ces premières lignes, entre guillemets, accompagnaient l'envoi de la Première Partie du volume, de celle qui est due à M. Sergescu. Nous les reproduisons bien volontiers, tant elles paraissent exactes après examen du texte auquel elle se rapportent. Si nous nous en tenons ici à la partie relative aux sciences mathématiques, c'est d'abord l'occasion de remarquer qu'il s'est formé, en Roumanie, toute une Ecole mathématique d'inspiration française — l'inspirateur en chef semblant être M. Emile Picard — Ecole qui, présentement, par la plume de M. Pierre Sergescu, nous témoigne beaucoup d'admiration et de reconnaissance.

On peut certainement reconnaître, sans tomber dans un chauvinisme outrancier, que le génie propre de la France lui permet, à l'heure actuelle, de représenter toutes les modalités de l'Analyse, de la Géométrie et de la Physique théorique.

Ainsi les groupes, au sens de Lie, pourraient nous sembler assez étrangers si Lie, lui-même, ne reconnaissait avoir suivi Galois et si M. Elie Cartan ne prolongeait maintenant la Théorie des groupes bien au delà de ce que promettait le créateur. De même la France a peu produit, au début, pour la Gravifique mais il y a eu ensuite la Mécanique ondulatoire, de structure essentiellement hermitienne.

M. Sergescu débute par un chapitre consacré aux temps précédant le

vingtième siècle. Il nous montre Newton d'abord traité, en France, au nom de Descartes, comme Einstein le fut il y a quinze ans. Cela n'empêcha ni Laplace ni Le Verrier.

Tout le chapitre second est consacré à Henri Poincaré. Le troisième va de M. Emile Picard à la trinité Borel, Hadamard, Painlevé et à toute la pléiade d'élèves dont tant ont uniquement gravité autour du théorème essentiel dû précisément à M. Picard. Ici, ce sont les équations sans racines qui ont ouvert le domaine de l'extraordinaire. Baire et Lebesgue créent véritablement la Théorie des Fonctions de variables réelles. La Géométrie proprement dite (Ch. IV) est rattachée aux travaux de Darboux, la Physique mathématique (Ch. V) à Duhem, le Calcul des Probabilités au grand Traité de M. Borel, la Philosophie et l'Histoire (Ch. VI) sont vues à travers les écrits de Poincaré et de Duhem.

Mais le plus curieux est que, sans perdre de vue ces grandes lignes, M. Sergescu ait trouvé le moyen de citer plusieurs centaines de noms, de rendre hommage à des disciples restés en seconde zone mais cependant non sans mérite comme ayant beaucoup travaillé avec la dose d'intelligence qui leur était départie. Le tableau résultant est ainsi d'une minutie frappante.

Que l'on me permette une petite malice. L'ouvrage étant orné de beaux portraits, j'y trouve, page 21, M. Emile Picard ressemblant étrangement à Gaston Darboux et, page 89, un Gaston Darboux qui, un jour, a dû s'amuser à se camoufler jusqu'à obtenir une ressemblance non moins étrange avec M. Emile Picard. Et encore, non ! L'explication ne doit pas être si compliquée ! Ce n'est jamais qu'un groupe de permutations qui a joué mal à propos. D'ailleurs, cela n'est peut-être arrivé que dans quelques exemplaires.

A. BUHL (Toulouse).

Monografie Matematyczne. Comité de Rédaction: S. BANACH, B. KNASTER, K. KURATOWSKI, S. MAZURKIEWICZ, W. SIERPINSKI, H. STEINHAUS. — Volumes gr. in-8° (26 × 18). Pour l'achat: Seminar. Matem. Univ., Oczki Nr. 3, Warszawa (Varsovie, Pologne) ou bien versement à P. K. O., Nr. 45.177. Prof. Dr K. Kuratowski. Lwów.

Une magnifique collection de Monographies mathématiques vient de naître en Pologne. Les langues prévues pour la rédaction des volumes sont le français, l'allemand, l'anglais ou l'italien. Les trois premiers, analysés très brièvement ci-après, sont rédigés en français. Voilà qui n'est pas fait pour nous déplaire et qui rend éloquemment hommage aux protagonistes des théories en litige, le très regretté René Baire allié à MM. Emile Borel et Henri Lebesgue. Ceux-ci ont été continués, en France, par MM. Arnaud Denjoy et Maurice Fréchet, ailleurs, par une brillante pléiade de mathématiciens dont les principaux forment le Comité de Rédaction cité ci-dessus et sont mentionnés ci-après à la fin du troisième article. La Pologne joue un rôle considérable et dessiné depuis longtemps.

Après avoir parcouru ces pages, qu'il me soit permis de dire, non sans émotion, que j'ai été frappé d'y reconnaître une influence toujours grandissante s'attachant au nom de René Baire. L'article publié, dans *L'Enseignement mathématique* (31^{me} année, 1932), après sa fin si triste et si prématurée, lui rendait un amical hommage. Mais il apparaît, avec une clarté qui va s'accroissant, qu'au delà des considérations d'amitié, il y a aussi des considérations d'immense valeur scientifique qui contrastent de plus en plus